

Étienne Charles Félix LE DÉ 22 ans

29^e Régiment d'Artillerie de Campagne



Étienne est incorporé le 5 septembre 1914 au 137^e régiment d'infanterie de Fontenay-le-Comte en Vendée.

Après une période de formation, il rejoint vraisemblablement le front fin 1914 avec un contingent de renfort. Le 137^e va passer tout l'hiver 1914-1915 dans les conditions terribles des tranchées devant la Ferme de Toutvent, au sud d'Albert dans la Somme.

Le 3 juin 1915, Étienne passe en théorie au 4^e régiment de zouaves, le problème est que son registre matricule fait mention d'une blessure à l'épaule gauche reçue à la butte de Souain le 6 octobre 1915 et que le 4^e zouaves se trouvait alors en Belgique, je pencherais plutôt pour

une affectation dans un autre régiment qui a fait l'attaque de Champagne en septembre 1915. Quoi qu'il en soit, Étienne récupère plus ou moins de sa blessure mais est muté dans un régiment d'artillerie, le 59^e régiment d'artillerie en l'occurrence. Il n'y reste pas longtemps puisque, le 11 mars 1916, il passe au 25^e régiment d'artillerie ; le 7 janvier 1917, il passe 2^e canonier-servant au 29^e RAC de Laon, il est affecté comme téléphoniste à l'état-major de la 105^e batterie qui utilise des pièces de mortier de 58, dits « crapouillots » pour leur ressemblance avec des crapauds.



Le printemps 1917 trouve le 29^e RAC dans l'Aisne sur le Chemin des Dames (photo) où toute l'artillerie engagée prépare l'offensive du commandant en chef et général Nivelle ; on bombarde massivement et sans répit les lignes allemandes afin de permettre à l'infanterie de s'engouffrer dans la faille et progresser rapidement. Les Français disposent ainsi de 5310 canons qui tirent 5 millions d'obus de 75 et 1,5 million de gros calibres.

Le 29^e et son état-major occupent des creutes (carrières calcaires transformées en abris, photo page suivante) situées à Vassogne, un village des pentes sud du Chemin des Dames, proche de la fameuse caverne du Dragon.

Au printemps 1917, les tirs d'artillerie allemands qui répondent à la préparation de l'offensive Nivelle anéantissent le village, qui n'était jusque-là « que » très endommagé. Les obus tombent sur les ravins, sur les tranchées, sur le ravitaillement, sur les villages voisins comme Paissy (où tomberont le 4 mai Joseph Ollivier et Jean-Marie Le Gall). Le 4 avril, un dépôt intermédiaire de 3000 bombes est touché et fait explosion.

Le 4 (acte de décès) ou le 5 avril 1917 (JMO), le canonnier-téléphoniste Le Dé (EM) est tué dans le secteur de la Vallée Foulon. Il sera provisoirement inhumé dans l'un des trois cimetières qui occupent le territoire de Vassogne : le cimetière militaire français, le cimetière de la fontaine et le cimetière du village. Sa tombe sera transférée dans les années 20 vers la nécropole de Soupir n° 2, dans l'Aisne, où il repose dans la tombe n° 1100 sous le nom de Lede Étienne.

Né à Trégunc le 10 juin 1894, Étienne, châtain aux yeux marron, 1,68 m, qui savait lire et écrire, était le fils de feu Maurice Le Dé, marin-pêcheur décédé en 1908, et de Pauline Herlédan. Il se déclare perruquier au recensement de sa classe ; son frère Joseph, mécanicien né en mars 1892, participera à la Grande Guerre dans la Marine. Il avait une sœur, Anne, et vivait chez sa mère au bourg.

